

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63490

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

42% de la production (p. 54). D'aucuns ont été traduits. On a pu observer des transformations du texte, ainsi pour le »Négoce d'Amsterdam« de Jacques Le Moine de l'Espine qui fut imprimé en français et en néerlandais en 1694 (p. 57). Les réflexions importantes sur les prix seront particulièrement appréciées. Il revenait au professeur Yannick LEMARCHAND de partir »À la conquête de la science des comptes, variations autour de quelques manuels français de tenue des livres« (p. 91–129). Comment apprendre la comptabilité? au comptoir fraternel ou d'un négociant? par des leçons? grâce à un manuel? Le prix de celui-ci n'est-il pas bien plus modeste que les émoluments payés à un maître? Dans les années 70 du XVII^e siècle, on observe la naissance d'un corps de comptables indépendants (p. 102). Y. LEMARCHAND sait être concret; on appréciera les citations et les définitions (p. 121, par exemple). Jacques BOTTIN, auteur d'une habilitation ayant pour sujet »la place de Rouen et ses acteurs au début de l'époque moderne«, a mis à profit son expérience pour relater les passages des manuels de comptabilité évoquant le rôle de l'entreprise et de la place de commerce (p. 131–156). Dans de nombreux cas, la description du fonctionnement d'une entreprise sert de prétexte à l'exposition du contenu technique (emprunts, change) ou à refléter des idées mercantilistes. Jochen HOOK a analysé le passage du savoir-faire au manuel: »Vom Manual zum Handbuch. Zur diskursiven Erweiterung der kaufmännischen Anleitungen im 16. und 17. Jahrhundert« (p. 157–172). Ce spécialiste, qui publie depuis plus de vingt ans des écrits sur les manuels et les traités en usage par les marchands et négociants, a été conduit à s'intéresser à leur conception du monde et l'importance des découvertes pour le négoce. J. HOOK nous rend attentif: les descriptions de voyages ont parfois un rôle de propagande à l'époque du mercantilisme. Tout naturellement, il rappelle l'influence du *Parfait Négociant* de Jacques Savary imprimé en 1675 qui a connu 32 éditions avant la fin du XVIII^e siècle. Ce manuel répondait aux intérêts de la Monarchie. On ne devrait pas oublier le nom de Paul Jacob Marberger qui insista davantage que d'autres sur les faits contemporains et qui engagea ses lecteurs à être sensibles à l'évolution des techniques. Il était réservé à Ulrike WOLFF-THOMSEN de traiter de l'illustration des pages de titres des ouvrages pour marchands imprimés aux Pays-Bas et en Allemagne: »Ars mercatoria. Eine Untersuchung über Titelgraphiken von deutschen und niederländischen Kaufmannsbüchern für den Zeitraum vom 16. bis zum Anfang des 17. Jahrhunderts.« Elle distingue des gravures sans personnages et celles avec des portraits. Le commentaire de la gravure baroque du *Buchhalter* en révèle la richesse. Le dernier article, composé par Jean-Pierre Berthe, constitue la présentation du »Libro de Caxa Y Manual de Cuentas de Mercaderes«, édité à Madrid en 1590, de Bartolomé Salvador de Solorzano. L'index des noms de personnes est naturellement plus étoffé que celui des noms de lieux. Ouvrage indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire économique et plus précisément à celle du négoce.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg

Franziska RAYNAUD, *Savoyische Einwanderungen in Deutschland (15. bis 19. Jahrhundert)*, Neustadt an der Aisch (Verlag Degener & Co) 2001, 279 p., carte.

Ce livre passionnera tous les chercheurs en démographie historique et tous les généalogistes. L'auteur traite d'un phénomène difficile à saisir, celui de l'émigration. Elle a d'abord rappelé le cadre de vie: les Savoyards dont elle décrit les migrations sont originaires d'une région que recouvrent actuellement les départements de la Savoie et de Haute-Savoie et le Val d'Aoste. Tout naturellement, l'historienne a rappelé sa méthode de recherches, les sources et les témoignages qui permettent d'établir un bilan. Les départs des individus laissent rarement une trace. Il est nécessaire de se tourner vers les régions d'accueil où certains documents, à force de patience, permettent de retrouver les arrivants. Les registres paroissiaux sont précieux, mais leur consultation exige de longues lectures. Qui consulterait

la centaine de registres paroissiaux des XVI^e et XVII^e siècles de Strasbourg pour finalement épingle une dizaine de noms? Pour certaines villes, F. Raynaud a pu reprendre des »listes d'âmes« établies périodiquement par les autorités. Des Savoyards ont parfois été marchands ou négociants et se sont enrichis. Les actes notariés peuvent receler de précieux renseignements. Les chercheurs n'hésitent pas, dans leur quête, à fréquenter les cimetières! Notre auteur a pratiqué toutes ces activités. Elle a également glané des indications dans les travaux déjà réalisés. Leur énumération se trouve à la page 12 du livre. Tout naturellement, les acquis de la généalogie représentent une mine précieuse pour le démographe qui attachera moins d'importance à certaines curiosités (un ancêtre savoyard de Bismarck à Constance en 1515! etc.). Tous les témoignages sont certes utiles, même ceux des sociétés vaudoises contemporaines (créations en 1933 et 1978 en Allemagne, cf. p. 33).

F. Raynaud n'a pu éviter de poser le problème de la qualité de l'émigration: saisonnière? temporaire? définitive? Elle a ainsi caractérisé les grandes périodes: attrait des pays voisins et de l'Empire romain germanique jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, puis une attirance plus forte de la France et de ses colonies. Le phénomène de l'émigration définitive se tarit au XIX^e siècle: l'industrialisation des vallées (horlogerie, métallurgie fine...) retient davantage la population. Les motifs de départs sont ceux que l'on retrouve ordinairement: pauvreté, crises de subsistance, calamités, guerres, etc. L'émigration a surtout été individuelle, mais parfois on saisit une émigration collective, ainsi à la fin du XVII^e siècle lorsque le duc a été amené à chasser les protestants en raison du traité de 1696 avec le royaume de France. Les conditions de voyage sont peu connues (voyages sur le Rhin – p. 33). F. Raynaud souligne que l'émigration était entrée dans les mœurs dans certaines familles et que chaque génération engendrait des départs. Alors que l'aîné restait souvent à la ferme, les autres frères quittaient temporairement le foyer familial avant le mariage et espéraient revenir avec un pécule. Les gravures permettent de saisir l'image commune du Savoyard: colporteur, ramoneur (p. 20) ou marchand et négociants aisés (marques et sceaux, p. 41). Ceux-ci ont été attirés par les villes: une liste de 80 villes figure à la p. 88. Nous avons plus particulièrement apprécié l'importante publication des glanes (p. 125–264). L'auteur a, en quelque sorte, reproduit ses fiches. Ces annexes sont suivies par un index des noms de personnes et un autre mentionnant les lieux.

Ouvrage bien illustré et bien documenté de lecture agréable qui illustre parfaitement le »monde instable« des siècles passés.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg

Hans-Jörg GILOMEN, Sébastien GUEX, Brigitte STUDER (Hg.), Von der Barmherzigkeit zur Sozialversicherung. Umbrüche und Kontinuitäten vom Spätmittelalter bis zum 20. Jahrhundert. De l'assistance à l'assurance sociale. Ruptures et continuités du Moyen Âge au XX^e siècle, Zürich (Chronos) 2002, 422 S. (Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Société Suisse d'Histoire Économique et Sociale, 8).

Der Band enthält Referate, die auf einer Tagung der Schweizerischen Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte (Société Suisse d'Histoire Économique et Sociale) gehalten wurden. Der Leser erfährt dies (S. 14) an versteckter Stelle in der Gesamteinleitung des Mitherausgebers Hans-Jörg GILOMEN unvermittelt und ohne jede nähere Erklärung. Ein Vorwort, das über Zeit, Ort und Teilnehmerkreis der Tagung Auskunft gäbe, fehlt ebenso wie ein (in solchem Falle sicher angezeigtes und sogar notwendiges) Mitarbeiterverzeichnis.

Der Titel des Bandes täuscht eine Kohärenz der Beiträge vor, die in Wahrheit nicht besteht. Ein – auch nur mosaikartiges – Gesamtbild der Armenpflege und Armenpolitik vom späten Mittelalter bis zur Gegenwart entsteht nicht. Beiträge zum 18. und früheren 19. Jh. – für einen Zeitraum also, der für die Ausbildung einer neuen Anschauung von Armut (als einer politi-